

LES TANNERIES

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY

02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

LIEUX

DE

PAS

S

GE

DIEGO
MOVILLA

6 OCT.
5 JANVIER
2019

DOSSIER
DE PRESSE



SOMMAIRE**3 COMMUNIQUÉ DE PRESSE****4 VISUELS PRESSE****5 NOTE D'INTENTION
DE JÉRÔME DIACRE,
COMMISSAIRE D'EXPOSITION****7 PARCOURS DE
DIEGO MOVILLA****9 INFORMATIONS
PRATIQUES**

LIEUX DE PASSAGE

GALERIE HAUTE

Exposition
du 6 octobre 2018
au 5 janvier 2019

Un commissariat de Jérôme Diacre
Groupe Laura / revue LAURA
dans le cadre du cycle d'expositions
« Script, scraps and tracks »

Vernissage public
samedi 6 octobre

Diego Movilla est un plasticien espagnol qui vit en France depuis 2002. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Bilbao, il développe une pratique artistique qui questionne les formes actuelles de la représentation du monde. Images d'objets, objets de peintures, il se sert de la peinture et d'œuvres en volume pour interroger notre mémoire de l'histoire de l'art et notre perception du temps présent. Toutes ses œuvres dialoguent à la fois avec le passé de l'art et les recherches des pratiques et techniques de son temps. Il expérimente ainsi de nouvelles formes qui se construisent par strates, effacements, repentirs et palimpsestes.

En associant les pratiques traditionnelles de création d'œuvres visuelles (peintures, sérigraphies, dessins, collages) et les nouvelles technologies de production d'objets (gravure laser, impression 3D, machine CNC), il parvient à tordre, accidenter, dérouter les unes et les autres pour produire des effets d'impressions renouvelés. Il intervient aussi sur des matériaux bruts comme les vitres cassées, les parpaings, les briques... pour déterminer des agencements et des formes qui dialoguent avec les arts appliqués, l'artisanat d'art.

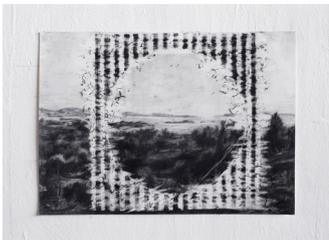
L'exposition s'inscrit dans la 3ème saison artistique du Centre d'art contemporain. Intitulée « Script, scraps and tracks », cette saison sera l'occasion de découvrir nombres d'artistes, marqués par les conditions de réalisation du geste artistique, du déployé au tracé, sur une diversité de surfaces ou plus fondamentalement dans l'évolution de leurs propres pratiques.

Les Tanneries, inaugurées depuis septembre 2016, donnent à voir et percevoir durant cette saison ce qui fait la contemporanéité du geste artistique en s'appuyant sur sa physionomie particulière - une ancienne friche industrielle devenue lieu de production, résidence et diffusion pour la création actuelle. Il doit être question de croisements : croisements de la fabrique du geste artistique et celle des formes écrites liées à ce geste (récit, document, archive, critique) car le Centre d'art se veut le lieu de rencontre du geste et de la pensée ; le lieu de construction des regards sur l'art d'aujourd'hui.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Diego Movilla, *Jour d'école*, 2018
fusain sur une demi-page du Monde Illustré, 30 x 41 cm.



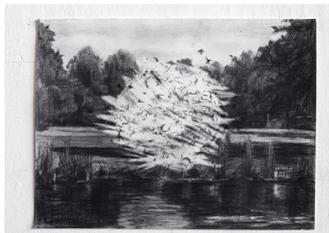
Diego Movilla, *Raté d'après Nature 2*, 2018
graphite et gomme sur papier, 29,7 x 42 cm.



Diego Movilla, *Paysage dégommé (Le jugement de Paris)*, 2018
fusain et gomme sur papier, 110 x 150 cm.



Diego Movilla, *Croquis dégommé (Le départ)*, 2018
fusain et gomme sur papier, 29,7 x 42 cm.



Diego Movilla, *Raté d'après Nature 1*, 2018
graphite et gomme sur papier, 29,7 x 40 cm.

NOTE D'INTENTION

L'origine latine probable du terme « paysage » et « village » viendrait du mot latin pagus « le pays ». En espagnol, « pagar » signifie payer. Il y a une relation étroite entre le fait de définir d'un côté le paysage, l'espace naturel voué à l'agriculture et, de l'autre, la frontière, la limite qui définit un droit économique et domanial.

De même « horizons » en espagnol et en latin se traduisent de la même façon : « fondos » - fondos. Il s'agit du même terme pour désigner aussi le « fonds » économique et financier.

L'histoire de la peinture de paysages souligne discrètement cette double racine commune. Les portraits des grands dignitaires se dressent devant des domaines, des richesses foncières, des espaces privés... comme autant d'horizons que dominent les corps des glorieux, tout-puissants juridiquement et économiquement. On comprend alors la présence de paysages très symboliques, très codifiés et de villages non moins définis picturalement.

Tout paysage coïncide donc avec l'idée de frontière : ici on paye des droits, là-bas cela revient - rapporte à quelqu'un d'autre...

Les temps ont donc bien changé et l'histoire de l'art de ces cinquante dernières années s'est intéressée à toutes les formes de paysage. Et c'est peut-être le paysage urbain qui a été mis à l'honneur. Autour de ceux-ci, le paysage devient une frontière floue, indistincte. Terrains vagues, champs cultivés ou friches... et cet espace est devenu la zone agricole périurbaine bientôt colonisée par les maisons neuves ; nouvelles questions urbaine, politiques, économiques. Mais plus loin, par les grands axes, se trouvent des « réserves », réserves naturelles où l'on préserve faunes et flores. Là encore, l'accès est très contrôlé.

En peinture non plus, n'entre pas dans la réserve qui veut. En 1995, une exposition au Louvre, présentait ce « suspens du dessin »,

que la technique de la réserve réalise en toute discrétion. Elle introduit une lumière très particulière dans la composition puisqu'il s'agit d'une trace visible que le peintre ou le dessinateur ont laissée comme par « suspension du geste ».

Diego Movilla s'immisce dans cette réflexion et la reprend à son compte en faisant appel non seulement au dessin et à la sérigraphie, mais aussi aux techniques actuelles les plus en pointe. Un long mur de briques est fissuré par une découpe laser. Si l'on s'approche, cette découpe laisse apparaître un tracé pixélisé. La brique orange est grisée sur toute la hauteur, comme frappée par la foudre. Le châssis, support historique de la peinture depuis le Quattrocento, est dessiné par l'artiste en suivant la série de pixellisation qui appartient au tracé numérique. La réalisation en bois reproduit à la perfection les découpes et la structure du système traditionnel tenons-mortaises. Des sérigraphies sont gommées à la main, et des dessins sont eux-mêmes soumis à ce jeu de « réserve » par l'action de l'effacement.

Ce que Diego Movilla nous invite à repenser, c'est cette histoire de l'art et de la pratique de la peinture et du dessin qui, aujourd'hui plus que jamais peut-être, fait étrangement disparaître les frontières entre l'image et l'objet. Lorsque le mur de briques est fissuré par une gravure laser, il devient image. Lorsque les dessins et sérigraphies sont gommés, ils deviennent objets. Lorsque les dessins de châssis pixélisés sont reproduits en bois, ils deviennent à la fois objets et images. Nouvelle configuration de la perception, du signe et de la trace,

de l'impression et de l'effacement. C'est en ce sens que la représentation du paysage et de la frontière sert de fil conducteur métaphorique, mais aussi réel, de l'épreuve du regard. Le paysage est un lieu qui s'invente sans cesse. S'il se définit comme « étendue de pays que l'œil peut embrasser dans son ensemble » dicit le Larousse, tout va dépendre de ce que l'œil va chercher à voir et reconnaître. Le tableau classique a inventé une « étendue » politique, administrative et économique ; l'époque moderne, de Malevitch à Fontana, a cherché à obstruer et perforer la fenêtre pour produire des espaces « de passage vers l'infini » (Malevitch) ou pour ouvrir une expérience intérieure nouvelle (Rothko, Newman).

Une œuvre in situ de Diego Movilla pour la Verrière du Centre d'art cherche à faire dialoguer cette expérience historique avec une autre, plus contemporaine, celle de Gordon Matta-Clark : Window blow-out (1976). Une dentelle de plexiglas noir vient se positionner sur toute la longueur de la verrière telle une mantille sur la façade du bâtiment. C'est un autre paysage qui est invoqué ici, le paysage urbain et sa dimension sociologique et psychologique telle que James Q. Wilson et George L. Kelling l'ont étudié au début des années 80 (« Broken Windows » in The Atlantic Monthly - 1982)

Le retour contemporain de la peinture vers le paysage, retient de ces expériences limites, d'une part l'importance de la recherche formelle comme expérience du regard par et pour lui-même, d'autre part, elle interroge le travail sur la matérialité de la représentation depuis l'essor technique de la seconde moitié du XXème siècle et la dématérialisation à l'ère du digital puis du numérique. Enfin, elle prend position sur le statut du motif comme précision du geste et expression de l'accident (Fontana). Alors Diego Movilla s'immisce dans cette généalogie et dans ces questionnements pour trouver un angle d'attaque : une trajectoire personnelle où la frontière naturelle sollicite un imaginaire singulier et poétique comme dans

un poème de Federico Garcia Lorca écrit il y a exactement 100 ans : « un nouveau moment de méditation intime envahit les voyageurs. Un de ces moments durant lequel le paysage s'efface sous une seule couleur. Moments silencieux de monotonie ensoleillée. Moments d'inquiétude sans inquiétude... » (*Impressions et paysages*, trad. Cl. Couffon)

Jérôme Diacre, commissaire de l'exposition.
Groupe Laura / revue LAURA

Diego MOVILLA est né en 1974 à Burgos, en Espagne. Il vit et travaille en France.
Diplômé des Beaux-Arts à l'Université de Bilbao, Espagne, 1993 - 1998, spécialité Peinture

Bourses et commandes

- 2018 Aide Individuelle à la Création DRAC Centre-Val de Loire
Aide à la production artistique Région Centre-Val de Loire
- 2013 « HIDDEN » Sculpture et mobilier pour la médiathèque de Cangé, Saint-Avertin (37)
- 2011 Aide Individuelle à la Création DRAC Centre
« Inside Landscape », commande publique pour le TSJ de Burgos, Espagne
- 2009 Aide à la production artistique Région Centre
- 2007 Aide Individuelle à la Création DRAC Centre
- 2000 Bourse-espace de travail de Bilbaoarte, Bilbao *

Expositions Individuelles (sélection)

- 2018 « Lieux de Passage » Centre d'art LES TANNERIES, Amilly
- 2017 « Architectures dégoommées » ARTBORETUM, Argenton/Creuse
- 2012 « TORSIONS », Galerie GSN, Pau dans le cadre du festival Accè(s)
« ON Y VA » ESBA TALM site de Tours,
« CASTILLOS » La Borne - Amilly avec le POCTB
- 2011 « jYin et jYang », avec Sanjin Cosabic, ARTBORETUM, Argenton/Creuse *
- 2010 « FAKING MEMORY » Ateliers Oulan Bator - POCTB, Orléans *
« ESPOIR DANS LE PLACARD » avec Claire-Lise Petitjean, Galerie INTERFACE, Dijon
- 2008 « ESPACIO IRREVERSIBLE » CAB (Centre d'art Caja de Burgos), Espagne *
- 2006 « LIMITRO » Centre de création et Résidence La Caserne, Joué-lès-Tours *

Expositions Collectives (sélection)

- 2018 « Después del desencanto, 35 años de Arte Contemporáneo en Castilla y León »
Sede de las Cortes, Valladolid
- 2016 « Apéro Multiple » Les Ateliers Vortex, Dijon
« Médiums et fantômes » Château du Rivau
« La candeur conquérante » Galerie RDV, Nantes, Galerie Pascal Vanhoecke, Cachan,
- 2015 « God save the queen » MUSAC, Leon, Espagne
- 2014 « Disgrâce-2 » Le Générateur, Gentilly
« Allez vous faire influencer » - Metaxu / Toulon commissariat de Rémi Boinot,
Jérôme Diacre, Yann Perol
- 2010 « A-Z (de la A a la Z), proyecto Vitrinas, MUSAC, Leon, Espagne *
- 2008 « Uno más uno, multitud », Madrid, Espagne. commissariat de Tania Pardo
« TIME OUT, un buco nel muro » Via Francigena, Berceto, Italie
- 2007 « L'UN / FOULE » Tours, Cloître de la Psalette, avec l'association Mode d'emploi *
- 2006 « Jeune Création » Paris *
« Novembre à Vitry » Galerie municipale de Vitry / Seine
- 2005 « Patchwork Digital » Galerie 1^{ère} Station (IESA), Festival « NUIT BLANCHE », Paris
« 50^e Salon d'art contemporain de Montrouge » *
- 2001 « GÉNÉRATION 2001 » Maison d'Amérique, Madrid, Salle Rekalde, Bilbao, Espagne *

* *publication associée à l'exposition*

Oeuvres en Collections

FNAC (Fonds Nationale d'Art Contemporain)
MUSAC (Léon, Espagne)
CAB (Centre d'Art Caja de Burgos)
Fondation du Football Professionnel Espagnol
Université du Pays Basque
Fondation Mondariz-Balneario
Bilbaoarte

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries a été financé par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le Feder et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine.

Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries - lestanneries.fr
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly

Adresse postale :
Mairie d'Amilly,
B.P. 909 45200
Amilly Cedex



02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr

Contact presse :
Marguerite Pilven
communication-tanneries@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

ACCÈS

Par le train

Ligne nationale Paris - Nevers au départ
de la Gare de Paris Bercy.

Ligne régionale Paris - Montargis au départ
de la Gare de Lyon (arrêt gare de Montargis).

Par la route

Depuis Paris, A6 direction Lyon, puis A77.
Montargis, sortie D943 Amilly Centre.

